



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Virginie Minet-Mahy, *Esthétique et pouvoir de l'œuvre allégorique à l'époque de Charles VI. Imaginaires et discours*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/136>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Virginie Minet-Mahy, *Esthétique et pouvoir de l'œuvre allégorique à l'époque de Charles VI. Imaginaires et discours* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 29 août 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/136>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Virginie Minet-Mahy, *Esthétique et pouvoir de l'œuvre allégorique à l'époque de Charles VI. Imaginaires et discours*

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Virginie Minet-Mahy, *Esthétique et pouvoir de l'œuvre allégorique à l'époque de Charles VI. Imaginaires et discours*, Paris, Champion (« Bibliothèque du XV^e siècle », 68), 2005, 581 p.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat menée sous la direction de Claude Thiry et soutenue en 2003, le livre de Virginie Minet-Mahy propose de nouveaux jalons dans l'analyse de la toujours problématique allégorie médiévale. Héritière avouée des travaux d'Armand Strubel, l'étude ouvre de nouvelles perspectives sur le rôle et le fonctionnement du champ allégorique à une époque où celui-ci subit des mutations fondamentales. Les différences entre le *Roman de la Rose* et les prosimètres de Jean Molinet apparaissent désormais non comme une rupture, mais comme une évolution complexe au cours du XIV^e siècle. L'éclairage sur ce problème, à travers des œuvres plus méconnues qu'inconnues, n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage.
- 2 L'étude se dote, dès sa longue introduction, d'un cadre théorique inspiré de l'esthétique de la réception et fortement influencé par Paul Ricoeur. Il s'agit en effet, dans la perspective de VMM, d'élucider le fonctionnement de l'allégorie au XIV^e siècle, en prenant pour source l'implication imaginaire du lecteur dans le texte. Ce point de départ n'est certes pas nouveau, mais les questions qu'il fait surgir prennent un sens très éclairant face à la période considérée. Ainsi la conscience du « déjà-dit », la mémoire de l'intertexte lestent la métaphore de plusieurs sens possibles. Grâce à cette complexification, discours historique et discours allégorique peuvent co-exister avec

efficacité – ce que les critiques avaient souvent nié. C'est cependant au lecteur, dont la compétence est mise en jeu et « refigurée » par le texte, qu'incombe la responsabilité de la sénéfiance, la découverte d'une cohérence des images qui va au-delà d'une simple autorité intertextuelle et offre un « miroir » du présent. La tendance de l'allégorie à se faire lectrice d'elle-même et à placer le lecteur dans une position à la fois privilégiée et exigeante reflète d'autre part la confiance de plus en plus grande que l'écrivain accorde à son engagement public et à la force de sa parole dans le champ politique.

- 3 À partir de cette hypothèse qui questionne les relations de l'œuvre allégorique et du pouvoir, l'étude se propose la lecture de trois grands auteurs des XIV^e-XV^e siècles : Eustache Deschamps, Jean Gerson, Alain Chartier. Dans une première partie, l'analyse, ouverte à de nombreuses œuvres, se concentre sur les deux réseaux de sens sans doute les plus prisés de la fin du Moyen Âge et leurs « constellations d'images » (p. 56) : la source psalmiste et la représentation du pouvoir. Prise comme exemple, la métaphore de la harpe est ainsi finement filée, de Jean de Salisbury à Jean Molinet.
- 4 VMM souligne ensuite le fonctionnement en quelque sorte pragmatique de ces intertextes. Le texte du XIV^e siècle souhaite en effet représenter le monde, non dans une fixité herméneutique, comme on pourrait le croire, mais dans une dynamique métaphorique. Il parvient ainsi à transformer le message allégorique selon ses besoins politiques, ce qui en fait un instrument efficace du pouvoir. Cependant cette stratégie, en grande partie laissée à un lecteur qui devra reformer le sens pour réformer le réel, n'est pas sans provoquer certaines tensions au sein du texte même. Ce deuxième temps de l'étude choisit, pour illustrer son propos, des analyses monographiques. Il propose des lectures de détail, minutieuses et fouillées, du *Miroir de Mariage* d'Eustache Deschamps, de réflexions sur le psaltérion mystique de Jean Gerson, du *Livre de l'Espérance* d'Alain Chartier. Les textes se révèlent alors comme des labyrinthes fort complexes, ajoutant à leur sens premier (l'analyse du lien conjugal, par exemple) des résonances avec l'actualité contemporaine. L'écriture prosimétrique choisie par Chartier, dans le *Livre de l'Espérance*, y trouve un éclairage intéressant, qui inscrit d'ailleurs les conclusions de VMM dans le contexte des récentes recherches sur ce type de composition.
- 5 On peut regretter que l'ouvrage ne ressaisisse pas de façon plus large, à la suite de ces lectures, les conclusions générales que l'on peut tirer de ces trois exemples. Cependant l'évolution des pratiques, de Deschamps à Chartier, est bien notée et explicite la dynamique de l'allégorie telle qu'elle se développera dans la suite du XV^e siècle.
- 6 Le livre précis et clair de VMM offre indéniablement deux contributions majeures à la recherche sur l'allégorie médiévale : il défriche une période charnière, avant lui assez mal connue ou méprisée, de l'histoire du trope ; il nous invite, par la relecture de trois grands « pré-humanistes », à reconsidérer l'évolution conjointe, dans leurs réalisations textuelles, des figures d'auteur et de lecteur à la fin du Moyen Âge.